

Langues en contact et représentations visuelles : entre gestualité, langue écrite et parole, des passerelles contre l'exclusion.

Une seconde économie des codes : la rapidité dans la simplicité

YVES BERNARD

Voici la seconde et dernière partie de la passionnante histoire de l'évolution des méthodes et des codes utilisés dans la pédagogie des enfants sourds. Nous retrouvons là J. Péreire et l'Abbé de l'Epée pour terminer par les pratiques actuelles.

UNE SECONDE ÉCONOMIE DES CODES : LA RAPIDITÉ DANS LA SIMPLICITÉ

De l'alphabétique au phonétique :
de l'essence des langues
et de l'absence de sens

A partir de 1744, Péreire utilisait l'Alphabet espagnol et sut le perfectionner en alphabet manuel phonétique expéditif. L'Alphabet de Péreire disparut car ce précepteur et savant en fit grand secret, ses préceptorats s'effectuant par contrats rémunérés. Il s'engageait à enseigner la parole pour tant de mots ou de phrases. La lecture sur les lèvres était pratiquée par ses élèves sourds et l'alphabet phonétique devait dériver de celui importé d'Espagne, la langue espagnole étant phonétiquement plus simple que la langue française.

L'abbé de l'Epée utilisait la *Digiti Lingua* des collègues européens. Au cours d'un exercice public de la rue des Moulins, il adopta l'alphabet espagnol uni-manuel, plus pratique, sur les conseils d'un élève sourd de Péreire, Saboureux de Fontenay, qui ne lui dévoila cependant pas les secrets du nouvel alphabet phonétique de son précepteur. L'éclectisme est l'une des composantes de l'œuvre de l'abbé de l'Epée qui laissa sa méthode ouverte afin d'en permettre un perfectionnement continu.

De 1771 à 1774, la Querelle des Dactylogistes opposa l'abbé de l'Epée à Péreire : Péreire voyait dans les signes assujettis de l'abbé de l'Epée des sortes d'idéogrammes chinois impénétrables, sa gestualité reflétant le langage des muets du Grand Mogol. L'abbé de l'Epée lui répondait que la dactylogie ne conférait aucun sens aux phrases épelées, ses signes étant, selon lui, universellement compris.

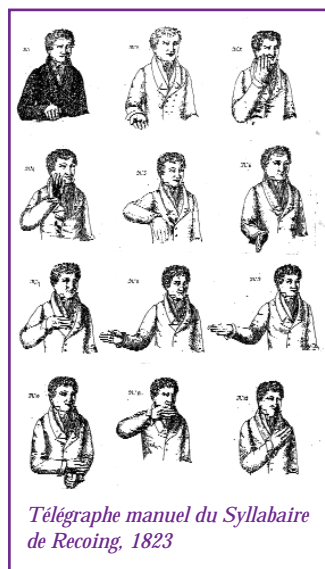
L'abbé de l'Epée n'interdisait pas la parole à ses élèves, mais il en sous-estimait les difficultés, assurant qu'en quatre jours une simple bonne d'enfants l'enseignerait à des sourds. Qu'un homme de science s'épuiserait à l'enseigner, la qualité requise n'étant que la patience. Il avançait que la seule volonté des sourds suffirait et que ceux qui ne parlaient pas ne s'en étaient pas donnés la peine. Il voyait dans la parole le moyen le plus sûr de rendre les sourds à la société, conscient que le monde ne ferait pas courir la poste à ses doigts pour le simple plaisir de converser avec des sourds et muets. Pour l'abbé de l'Epée, le choix des signes était primordial sur un autre plan : ses signes menaient aux connaissances ; tandis que les précepteurs déliaient la langue des muets, ils maintenaient leur esprit dans les ténèbres.

En 1783, une Controverse opposa l'abbé de l'Epée à Heinicke, fervent oraliste, Directeur de l'institution d'Etat de Leipzig : l'Académie de Zurich conclut en faveur de

l'abbé de l'Épée. Elle reconnaissait que les sourds disposaient d'une mémoire visuelle et que les signes et la dactylogie menaient bien, entre autres, à la connaissance des langues écrites. Toutefois, au-delà de ces querelles et controverses qui s'élevèrent contre sa méthode gestuelle, l'abbé de l'Épée n'ignora jamais les apports de la parole et de la lecture labiale, leur consacrant des chapitres dans ses ouvrages, l'"Institution des sourds et muets, par la voie des signes méthodiques... projet d'une langue universelle..." en 1776, et "La véritable manière d'instruire les sourds et muets confirmée par une longue expérience", en 1784. Ces deux ouvrages répondaient à ses détracteurs afin de briser le secret de leur méthode. La modernité de ce grand philanthrope relève de ses conceptions humanistes et universalistes. Dans son innéisme, l'image des sourds fut à son zénith. Sicard, dans son sensualisme, la réduisit à celle de la *tabula rasa*, du sauvage et de l'automate.

Des syllabes silencieuses à l'articulation artificielle : télégraphe manuel et découpage arbitraire

Au cours du XIX^e siècle, d'autres représentations des langues écrites se construisent dans des regards analytiques, fondant leur essence profonde dans leurs éléments vocaliques ou consonantiques, ou bien dans ces découpages syllabiques, ou statistiques et arbitraires, avec ces "syllabes des muets" décrites en 1823 par Recoing-Charpy, père mathématicien d'un enfant sourd et muet.



Recoing réussit à apprendre la langue française à son fils au moyen d'une "Langue manuelle" : ce terme signifiait que, hors de la parole, Recoing l'ayant remplacée par l'écriture, son "Syllabaire dactylogique" donnerait des ailes à l'écrit pour atteindre une rapidité proche de celle de la parole. De Gérando, Administrateur de l'Institution parisienne y voyait donc une Tachygraphie aérienne. Le Syllabaire visualisait en 593 "signes" les consonnes ou groupements de voyelles et consonnes, composés au maximum de cinq lettres. Les éléments graphiques de ce tableau ne répondaient à aucun découpage naturel de la parole, ou syllabique en tant que tel. Ces combinaisons frag-

mentaires furent dénommées "syllabes des muets". Un signe s'effectuait à l'instar du Télégraphe de Chappe (1793), ou des signaux à bras des marins, sans les drapeaux bien sûr : aux positions de l'avant-bras s'associaient celles du pouce et des mouvements des doigts. Les résultats étant remarquables, l'Institution des Sourds-Muets de naissance de Paris tenta d'intégrer cette invention à ses pratiques. Ce fut un échec, le codage, même simplifié, répondait à une relation duelle plus qu'à une pédagogie collective. Dans l'un des bastions des signes, les grands noms silencieux qui enrichirent l'histoire des sociétés de Sourds, Berthier, Lenoir, Forestier, répétiteurs à l'époque, prônaient l'enseignement gestuel, hors de la parole, vers l'écriture et la lecture. La question fondamentale de la rapidité d'utilisation du code graphique ne se posait pas dans les mêmes termes pour eux. L'usage des Français signés des abbés de l'Épée et Sicard se perdait heureusement au profit du "Langage naturel des sourds et muets". La parole était très secondaire dans une institution dont les élèves arrivaient à 12 ans pour recevoir un enseignement professionnel prioritaire en 6 années d'études. L'urgence était bien dans la transmission des connaissances et l'accession à la citoyenneté selon les préceptes de l'abbé de l'Épée.

Sténographie manuelle et alphabet labial : réduire l'entropie

Le Syllabaire fut simplifié dans le sens d'une sténographie dactylogique, réduisant à 86 "signes" le tableau original. Mais ce fut le neveu de Recoing qui trouva la solution la plus avantageuse : en 1829, il l'expérimenta dans l'une des pensions qui à l'époque recevait les sourds parlants. L'institution parisienne ne pouvait leur assurer ni le maintien ni le perfectionnement de la parole et du langage. Ces sourds parlants ressortaient de l'établissement plus sourds et plus muets qu'à leur admission. L'apprentissage de l'articulation artificielle selon la méthode constructive d'Itard, médecin de l'établissement, ne s'adressait qu'à de rares élèves. La bienfaisance se voyait taxée de "fabrique de sourds-muets". Le neveu de Recoing pratiquait l'articulation artificielle auprès de deux enfants sourds. Il adapta le Syllabaire aux images labiales : il utilisait alors la lecture labiale comme moyen d'enseignement et de communication permanent. Le tableau initial fut ainsi réduit à 30 éléments et 10 abréviations. Si le livret publié en 1823 par Recoing nous dévoile le découpage statistique de la langue française en consonnes simples et consonnes composées, nous ne possédons pas la représentation du tableau final qui aurait permis d'analyser quels fondements de simplification son neveu avait adoptés.

Le XIX^e siècle révèle combien ces tentatives renouvelées soulevèrent la problématique de la réduction de corpus monstrueux à visualiser. Née des débats révolutionnaires, la sténographie sut nourrir cette tendance. Il s'agissait de réduire l'entropie ostentatoire de ces systèmes, de migrer de l'état instable et euphorique qui frappe tout créateur de méthode vers des modèles que seule l'épreuve du feu de la pratique peut valider.

LES EXPÉRIENCES INTÉGRATIVES : RATTRAPER LE TEMPS PERDU, UNE SECONDE EXCLUSION DES SIGNES

Primariser sans les signes :
la dactylogogie nancéenne
au secours des communales

La dactylogogie participe à la première vague intégrative des enfants sourds au XIX^e siècle. Les élèves sourds étaient admis trop tardivement dans les institutions. Le recteur de Strasbourg invita en 1830 Joseph Piroux, fondateur de l'École de Nancy, à former les instituteurs de l'Est à sa méthode dactylogologique. Ainsi primarisés, ces enfants apprenaient la lecture et l'écriture, le calcul et bien d'autres choses avant de réintégrer les écoles spécialisées pour parfaire leur éducation. Cette primarisation ne visait pas l'éradication de l'enseignement spécialisé, mais une préparation rattrapant les années perdues de l'enfance silencieuse.

En revanche, en Allemagne, Graser prônait l'abandon de toute gestualité et la fermeture des établissements pour sourds. Les élèves sourds seraient primarisés directement dans les Ecoles du Peuple. L'introduction de la dactylogogie nancéenne dans les communales françaises permettait aux instituteurs de faire l'impasse de l'apprentissage du langage naturel des sourds et muets.

Le XX^e siècle connaît une longue période de rejet de la Langue des Signes en France. En 1880, les recommandations du Congrès de Milan et l'interdiction de toute gestualité avaient laissé profondément désespérés les enseignants de la méthode intuitive. Initiée dès 1828 auprès des enfants sourds, cette méthode acceptait *a minima* les signes pour ceux qui ne pouvaient s'approprier la langue française ni orale ni écrite. Elle déployait pour les autres élèves le langage d'action : ceux-ci mimaient une action simple (porter), la verbalisaient, ajoutaient un complément d'objet, un complément circonstanciel, puis il donnaient des ordres à leurs camarades, substituant les rôles, jouant sur les modes et les personnes... Ils s'exprimaient ainsi gestuellement, oralement et par écrit. La méthode intuitive préconisait la parole aux enfants ayant entendu, deve-

nus sourds ou sourds partiels, l'articulation artificielle pour tous ainsi que l'écriture. Lorsque des enfants sourds ne réussissaient pas dans l'appropriation de la langue orale, l'écriture s'y substituait, d'où la devise de cette méthode : la pensée par l'écriture. L'impératrice Eugénie donna des armes aux sourds et muets, une pensée croisée d'une plume. Les signes étaient réservés aux seuls élèves ne pouvant acquérir ni la parole, ni l'écriture. Ces enfants étaient illégitimement jugés arriérés dans une "catégorisation" mettant en parallèle intelligence et maîtrise de la langue française.

Jean-Jacques Valade-Gabel fut l'initiateur de la méthode intuitive de Pestalozzi dans la pédagogie de l'enfant sourd. Il l'indiquait en 1857 afin de primariser massivement les sourds dans sa "Méthode à la portée des instituteurs primaires pour enseigner aux sourds-muets la langue française sans l'intermédiaire du langage des signes".

Dactylogogie expéditive et Méthode Rochester

Aux Etats-Unis, la Méthode de l'École Rochester (Etat de New York), initiée par Zenos Westervelt en 1878, dispense la langue anglaise parlée par la dactylogogie, reposant la problématique de la rapidité et la fluidité d'énonciation. Un retard incompressible subsiste si l'on compare les temps d'énonciation : la parole et la dactylogogie simultanées ralentissent le débit à 60 mots minute contre 120 à 150 en parole courante. Cette épellation a connu de grands succès permettant lors d'un accompagnement soutenu et intensif l'appropriation de la langue écrite et la poursuite d'études universitaires. La méthode Rochester réapparaît régulièrement aux Etats-Unis. Dans ces tentatives d'intégration, la problématique subséquente fut celle de l'accompagnement dactylogologique dans les structures intégratives et universitaires. Après le Congrès de Milan, les sourds français découvrirent dans leurs Congrès l'usage intensif des alphabets figuratifs et tactiles dans les pays de langue anglaise. Dans une France devenue oraliste, cette pratique n'était plus à l'ordre du jour.

VERS LA LECTURE INSTANTANÉE : LE LONG CHEMIN DE NEBRIJA

Mimographie, Tachymimographie
et Citologie : écriture gestuelle
et méthode primitive de lecture

Piroux utilisait l'alphabet espagnol et épelaient donc mots et phrases. Mais dans son école nancéenne, il n'appliquait pas le principe d'exclusivisme. Il était conscient de

l'importance des signes dans l'enseignement des enfants sourds et inventa une "Tachymimographie", sorte d'écriture sténographique des signes. Elle permettait d'écrire sous les mots d'une phrase l'équivalent gestuel en langue mimique. Sa Tachymimographie faisait écho à la "Mimographie" de Bébian. En 1825, Bébian indiquait dans son "Essai d'écriture du langage naturel des sourds et muets" comment transcrire les positions des mains, leur localisation par rapport au corps, leur mouvement et ses aspects modificatifs, ainsi que leur direction. Bébian ajoutait encore les points physiologiques : la mimique faciale est en effet d'une grande importance pour exprimer, entre autres, la négation, l'impératif, le conditionnel et les supra-segments émotionnels. La Tachymimographie de Piroux répondait plus à une sténomimographie. Cette schématisation de la mimique suivait de plus la syntaxe française. Elle faisait abstraction des caractéristiques profondes des signes, la localisation corporelle (tabula), la configuration manuelle (designator), le mouvement (signation), que Stokoe a décrit en 1960, avec Casterline et Croneberg, dans le "Dictionnaire de la Langue des Signes Américaine".

Bébian, entendant élevé parmi les enfants sourds, filleul de l'abbé Sicard, avait une connaissance sans faille de la gestualité qui unissait ces adolescents vivants en internat dans l'Institution parisienne. Il fut le propulseur du langage naturel dans l'enseignement. Il rencontra de telles résistances qu'il démissionna en 1821. Certains de ses élèves devenus parfaitement bilingues, devinrent professeurs, artistes, littérateurs, fondateurs d'associations pour l'amélioration du sort de leurs frères et sœurs silencieux. Si sa Mimographie devait permettre de constituer un dictionnaire bilingue signes/mots et faire accéder les sourds à la lecture par traduction, juxtaposition et équivalence sémantique, Bébian prônait, pour les enfants sourds et entendants, l'apprentissage de la lecture, cette "croix de l'enfance", selon la "méthode primitive". En 1828, sa "Citologie" ou "Lecture instantanée, méthode pour apprendre à lire sans épeler" comportait des dessins évoquant simultanément les aspects phonique et logographique, ("Aigle" pour "è, ei, ai", ces lettres s'inscrivant dans le corps de l'aigle). Il précisait avoir mis un jeune sourd-muet en état de lire à haute voix et écrire sous la dictée en douze jours.

La "Statilégie" de Laffore promettait à l'Instruction publique l'apprentissage de la lecture en 4, 6, 12 ou 15 jours de six heures, mais l'auteur s'assurait une rente par le coût élevé de sa découverte. Après 1830 apparaissent d'autres méthodes de lecture phonétique : celle d'Hachette-Firmin Didot, et celle de Peigné qui connut un grand succès.



Mimographie de Bébian, 1825

La recherche de Bébian dérivait de l'historicité de l'écriture que Court de Gébelin et de Brosses résumaient comme une suite de dessins réduits à leurs traits essentiels. La reconnaissance directe des logogrammes devait ensuite permettre aux sourds restés muets d'acquérir par quelque Bureau typographique et quelque dactylogogie, comme chez l'abbé de l'Épée, le stade analytique des morphogrammes orthographiques et grammaticaux. Mais cette "méthode primitive" de Bébian reflétait encore une fois l'esprit de réduction des lettres à leur élément primitif, qui dans la grammaire de Nebrija ne concernait que l'appellation phonétique des consonnes : méthode suivie par les premiers précepteurs espagnols, et plus tardivement en France par Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719), appliquée par les frères ignorantins de la Congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes.

Tachygraphies tactiles ou sténographies manuelles

En 1830, le docteur Deleau Jeune, médecin des Orphelins, publie à son tour une "Nouvelle dactylogie alphabétique et syllabique". Afin d'éviter l'épellation des différentes graphies des voyelles (O, AU, EAU...). Associée à une méthode de lecture syllabique, la dactylogie tactile de Deleau groupait toutes les explosives sur les phalanges du petit doigt, puis les sifflantes sur l'index, les nasales sur l'annulaire et les liquides sur le majeur. Les voyelles nasalisées se situaient sur les bords intérieurs des doigts et ainsi de suite. Une seconde disposition offrait la possibilité d'associer simultanément consonnes et voyelles: (T+OU, T+ON...). Deleau fut accusé d'avoir subtilisé l'alphabet phonétique de Péreire dans quelques archives historiques. Ce terme de "Nouvelle dactylogie" évoque de manière fugitive la "science neuve" de l'abbé Deschamps, plagiat caricatural qui fut l'un des ultimes supplices de Péreire.

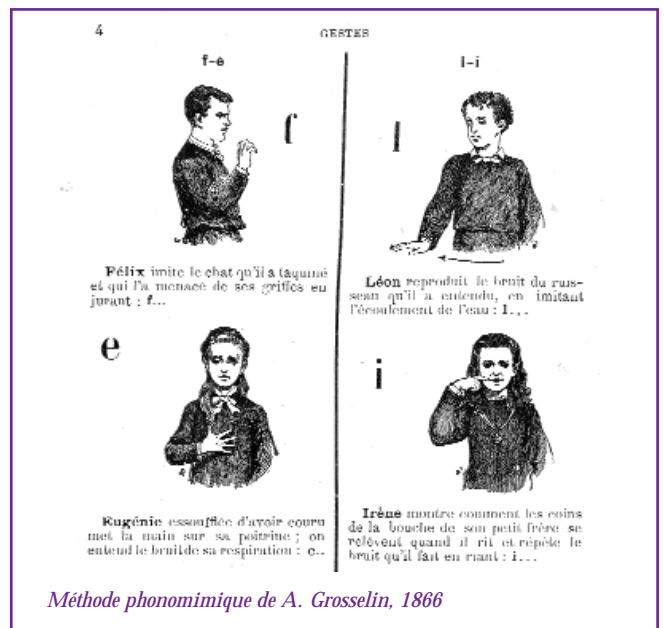
En 1847, la "Dactylographie et sténographie des doigts" de Wilhorgne est encore l'une de ces représentations tactiles disposant les consonnes et les voyelles d'un doigt à l'autre, avec une particularité: sa sténographie est un tableau des terminaisons des mots les plus usitées. Des nombres répartis sur les phalanges et deux localisations dans la paume de la main correspondent à 22 possibilités (ure, ité, oir, oire, able, endre, ment...).

Rébus phonomimique, phonodactylogie, et dactylolalie : des phono-gestualités

Viennent ensuite les nombreuses phono-visualisations.

En 1866, au sein de sa Société d'enseignement simultané, Augustin Grosselin fut l'inventeur, d'une "Méthode phonomimique": comme la dactylogie de Piroux, elle s'appliquait autant aux élèves entendants, aux enfants arriérés, qu'aux élèves sourds instruits dans la même classe. Ce n'était plus une dactylogie au sens strict. Grosselin désirait "combler les lacunes que l'œil du sourd rencontre" dans la lecture labiale. Cette méthode était encore présentée par son fils Emile comme une méthode de lecture. Pour rendre l'expression "j'ai très faim", la phonomimie s'organisait comme un authentique rébus gestuel: J = le jet d'eau; AI = appeler; T = le balancier d'horloge; R = la roue; ès/AI = appeler; F = le chat fâché montrant ses griffes; AIM = le boulanger pétrissant sa pâte... L'imitation mimique aidait certainement à la rétention des éléments phonatoires et à celle des lettres lors de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, mais elle devait indubitablement entraver la fluidité de la lecture labiale.

Quelques années auparavant paraissait un système beaucoup plus complexe, résultant des recherches de la Congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Gabriel. En 1853, le Frère Bernard Augereau avait analysé savamment et patiemment les éléments redondants de la langue française. Il en résultait un gigantesque tableau, avec les d'accords des désinences verbales ou de nombre pour les fins de mots (s, nt). 81 configurateurs digitaux renvoyaient à des consonnes ou des groupements consonantiques (SPH, SCR...); ils s'effectuaient en 12 positions par rapport à la face du locuteur, et s'associaient aux images labiales perceptibles. C'était la "Phonodactylogie". L'ensemble était synthétisé en une affiche, pour l'Exposition Universelle de Paris en 1900, avec le mode d'utilisation en bas de page, sur 17 lignes en caractères microscopiques et les finesses d'usage, dont la représentation du "K" dans "archange". Frère Bernard avait conçu ce système pour faciliter l'apprentissage de l'articulation artificielle et la lecture labiale.



Son invention fut supplantée, dès 1866, par la méthode de démutisation de Fourcade, maître "en l'art de parler" de l'école de Toulouse. La "Dactylolalie" de Fourcade visait à fixer les éléments de la parole au moyen d'une "dactylogie" particulière, beaucoup plus simple que celle du Frère Bernard. Nous n'en possédons aucune représentation.

ASPECTS DE LA PAROLE ET LABIALITÉ SUPPLÉTIVE : LUTTER CONTRE L'AUTRE TEMPS PERDU, VITESSE DES LÈVRES VERSUS AGILITÉ DES DOIGTS

Kinèmes et Atlas des gestes :
d'autres passerelles vers l'écrit, la lecture,
la lecture labiale, le rythme
et la prosodie de la parole

Si les dactylogies restaient en deçà de la fluidité orale, il restait à repenser les assises de ces visualisations.

En 1976, Walter Wouts, ancien Directeur de l'École de Woluwe à Bruxelles, présentait l'Alphabet des Kinèmes Assistés : l'AKA associe des mouvements de la main (index tendu ou quatre doigts tendus) à des groupes de consonnes (p, t, k – b, d, g – f, s, ch – v, z, j – m, n gn – r, l, R). La brièveté du mouvement marque les imploratives ou la position finale. La position de l'index par rapport au majeur, au dessus ou en dessous, indique la coarticulation des deux premiers groupes avec "r" ou "l". La distance de la main par rapport aux lèvres indique les articulations consonantiques antérieures, médianes ou postérieures. La main fermée indique une voyelle initiale, la main ouverte doigts écartés, les voyelles nasales. De nombreux mouvements renvoient à des indices du souffle, l'index signifiant les trajets plus ou moins latéraux de l'air pour "s-z, f-v, ch-j". Un mouvement simule encore les vibrations du "r". Pour les voyelles, le pouce indique leur position tandis que l'autre main marque leur hauteur dans le triangle vocalique.

Cependant, il ne faudrait pas restreindre l'AKA à la seule relation rééducative, car ses auteurs mentionnent sa participation à une communication globale, dans la chaîne parlée, dans sa compréhension sémantique, prosodique et phonématique, le geste étant en synergie avec la respiration, sans jamais creuser de fossé ou établir de préséance entre la parole et la lecture labiale. L'AKA n'offre cependant pas une représentation totale de la parole en lecture labiale et le mouvement de la main suit la structure rythmique de la phrase et de ses éléments internes.

Nous ne mentionnerons que l' "Atlas des gestes de la méthode de lecture" dans le célèbre ouvrage "Langage oral et écrit, tome 1, Pédagogie des notions de base" 4^{ème} réédition de 1969, de Suzanne Borel-Maisonny, fondatrice de l'orthophonie, constituée en diplôme d'Etat en 1962.

Dans cette méthode, les signes évoquent les articulations soit avec des indices de la lecture labiale, soit des références iconiques, soit un rapport avec le graphisme

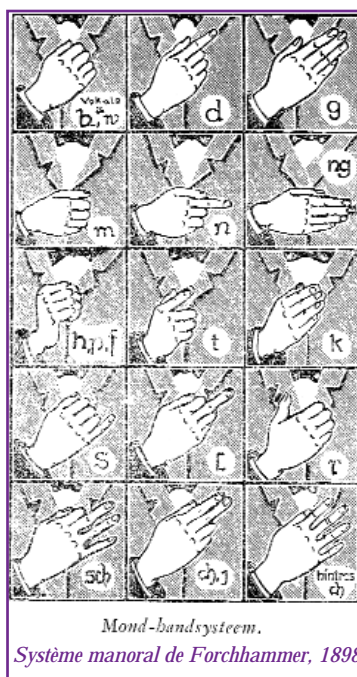
des lettres. Cette méthode fut développée et décrite dans d'autres ouvrages. Elle reste pratiquée dans de nombreuses écoles, avec d'autres méthodes, dont la méthode verbo-tonale de Gubérina.

Ces méthodes sont donc très riches dans les choix qui les conditionnent. Elles nous invitent à considérer les pratiques innombrables des gestes de rappel, éphémères, que les rééducateurs d'enfants sourds créèrent dans leurs activités de démutisation, d'apprentissage de la parole et de perfectionnement du langage, ainsi que les logopèdes et orthophonistes, auprès d'enfants entendants en difficulté. L'abbé de l'Épée indiquait à ses élèves comment prononcer "L" comme un chat lapant le lait. L'abbé Deschamps d'Orléans, autre détracteur du gestualisme, avait décrit en 1779 sa "Dactylogie". Ce terme différenciait son alphabet de la dactylogie de Péreire qu'il avait tenté de plagier. Mais plagiaire malhabile il invoquait Amman, publiant la traduction de la "Dissertatio de loquela" à la suite de son "Cours élémentaire d'éducation des sourds-muets". Il y décrivait ses gestes de rappel, l'autre "alphabet manuel" de cette "science neuve" : "P", le pied frappe la terre, "T", chiquenaude au front, "V" index et majeur saisissant les narines... On serait tenté de dire "P" pour pied, "T" pour tête, "V" pour voir (en langue des signes)...

Les clés des systèmes manoraux :
clarification des sosies labiales et suppléance
des images lacunaires, vers une représentation
totale des langues orales

En 1898, au Danemark, Georg Forchhammer (1862-1938), ingénieur et Directeur de l'Institut Royal de

Sourds-Muets de Nyborg, utilise un système manoral (Hand-Mund System) visualisant 18 positions des organes intérieurs pendant l'articulation des sons principaux. Ces positions sont effectuées au niveau du sternum lors de l'énonciation, afin de compléter la lecture labiale. Cette technique traversa le XX^e siècle, par son ingéniosité et sa simplicité. Le poignet plié vers l'avant valait pour les vibrations laryngées, plié vers le bas, pour les mouvements vélares et la



nasalisation, l'extension de doigts différents, pour les positions linguales, le pouce, pour les voyelles, les mouvements de l'apex lingual, par le petit doigt ("s"), le majeur ("i"), l'index ("n, d, t"), l'extension de plusieurs doigts en diverses positions, pour les positions du dos de la langue ("g, k"), la rotation du poignet pour le "r".

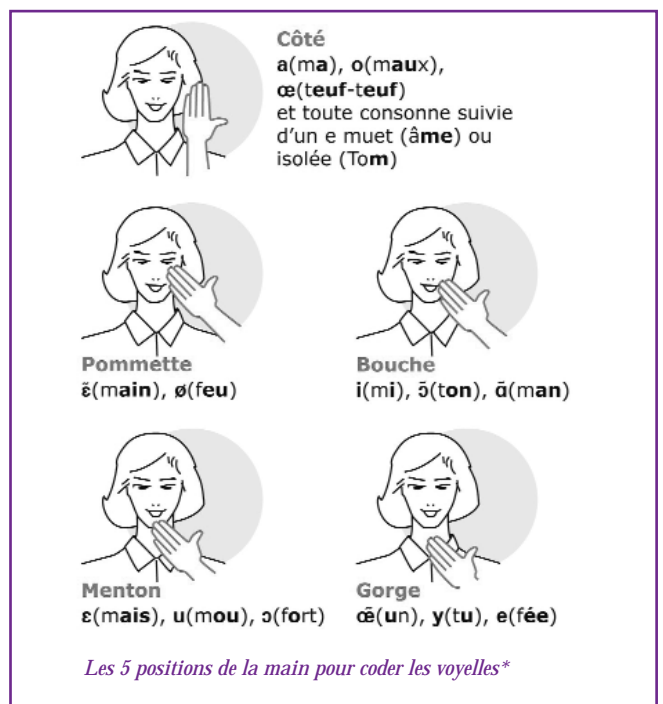
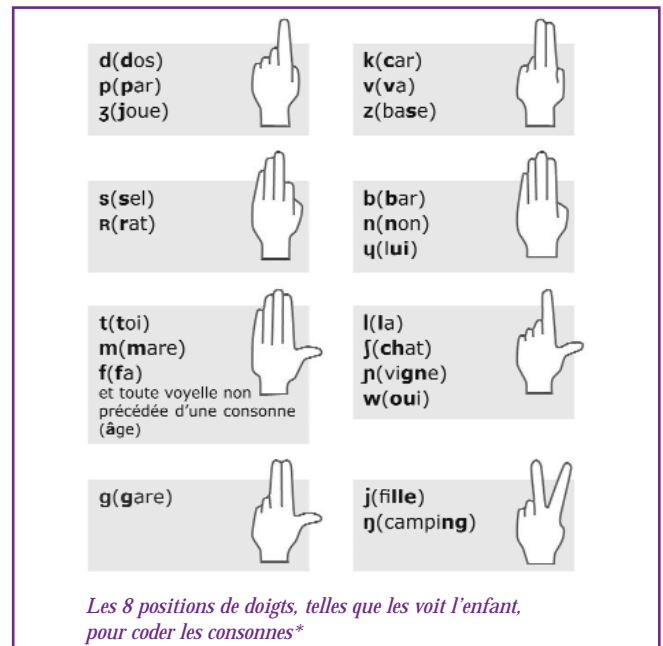
Nous achèverons cet historique des visualisations gestuelles des langues orales et/ou écrites sur le Langage Parlé Complété, dont le cheminement invite à mieux comprendre les enseignements du passé.

La Langue des Signes réapparaît tardivement en 1978, deux ans avant le centenaire du Congrès de Milan. Signe des temps, c'est à ce moment qu'apparaît un système manoral remarquable par sa simplicité et ses performances.

Orin Cornett, Vice-président, professeur émérite du Gallaudet College, inventa en 1966 le Cued Speech, un ensemble de clés destinées à clarifier la lecture labiale, notamment à distinguer entre eux les sosies labiales et à restituer les images lacunaires des phonèmes n'apparaissant pas sur les lèvres lors de leur articulation.

Au départ, l'étude fut initiée par les étudiants sourds pour permettre dans les classes de civilisation anglaise la visualisation des allitérations et assonances de la poésie. Mais très rapidement, ce procédé si performant fut jugé d'un grand secours auprès des enfants sourds de la Kendall School, l'école expérimentale de cette université silencieuse. Avec une participation active des parents, les enfants qui manifestèrent des progrès et de l'appétence pour la langue anglaise orale poursuivirent leur scolarité dans le primaire du Mainstreaming, l'intégration américaine. Puis ce code prit une expansion considérable dans les pays anglophones. Cornett travailla à l'adaptation de son système à plus de 40 langues, dont les langues asiatiques. En France le Langage Complété Cornett, LCC, devint le LPC, Langage Parlé Complété à la suite d'une conférence de Cornett en 1978 et d'un colloque en 1982. Relayé par le pasteur Mermod, par des parents, des orthophonistes et des professeurs spécialisés conscients des apports prometteurs de ce code, le LPC prit son essor auprès des enfants sourds intégrés, et progressivement dans les dispositifs spécialisés.

Ce procédé de visualisation syllabique en lecture labiale restitue les informations supplétives afin d'atteindre une compréhension visuelle de la langue française parlée équivalente à celle de l'enfant entendant par la seule audition. Tandis que les cinq positions de la main indiquent les voyelles, 8 configurations distinguent les consonnes.



En 1970, un test effectué auprès de sourds profonds de 15 ans lisant sur les lèvres avec l'aide du Cued Speech révélait 96 % de reconnaissance vidéo des monosyllabes contre 23 % sans codage.

Le sens, et donc les fonctions linguistiques, se greffent d'autant plus que la structure syntaxique se déroulera le plus naturellement possible, fixant dans la mémoire les éléments d'une langue régulière, syntaxiquement et lexicalement riche et vivante, non appauvrie même si le bain linguistique reste moins étendu. Les passerelles

qui conduiront par la conscience phonologique à la lecture et à l'écriture ne peuvent être remises en cause, l'enfant sortant des pièges de la devinette, des rébus logogrammatiques et autres amalgames confus qu'une absence d'analyse profonde risque d'entraîner, la lecture étant en tout temps déclarée comme un passeport pour la culture, autant chez Cornett que chez Bébien et l'abbé de l'Épée.

Savoir raison garder : de l'histoire aux pratiques

Nous achevons notre parcours à travers l'histoire en rappelant combien ces représentations évoluèrent vers le sens d'une simplification intégrant les leçons du passé. Cet exposé ne contient qu'une infime partie des inventions à l'usage des entendants, des sourds et des sourds aveugles. En ce qui concerne les alphabets tactiles, nous n'en citerons que deux en usage actuellement pour les sourds aveugles : l'"*Alfabeto tattile*" et la "Dactylonomie" (localisant les nombres) de Malossi, en Italie ; l'Alphabet digital beaucoup plus élaboré de Hieronimus Lorm, de Hanovre, auquel le 5^{ème} Congrès de la Fédération Mondiale des Sourds faisait référence à Varsovie en 1967.

Les dactylogies actuelles constituent un dictionnaire par le nombre des langues qu'elles visualisent. En 1976, une étude de Lloyd B. Anderson sur les migrations et filiations dactylogiques à travers le temps et l'espace révélait que les alphabets uni-manuels procèdent des ancêtres de la branche espagnole, issue de l'aire du Sud Ouest ; les alphabets bi-manuels naissent dans l'aire Nord Est, dans les lointaines contrées polonaises. Les pistes des monastères et des collèges sont toujours présentes, parfois même celles d'univers concentrationnaires insondables. Un "Aperçu historique des Alphabets manuels" avait été rédigé en 1959 par Edward R. Abernathy, Docteur en Philosophie, Superintendant de l'Ecole des Sourds de l'Ohio, traduit par mon père, René Bernard, enseignant spécialisé, docteur ès lettres et historien de la surdité. Ces contributions attiraient l'attention sur les résurgences de la communication lorsque tout semble perdu : l'esprit humain ne connaît pas de frontières, si l'on n'y étouffe ni l'intelligence ni la volonté... Les clés supplétives du LPC ont été intégrées dans le Français signé parlé complété.

Aucun système n'est cependant généralisable. Chacun développe ses principes d'évolution interne, d'économie, de mutation, et provoque en réponse des questionnements particuliers, des fautes spécifiques des utilisateurs, des succès ou des impasses, avec des plafonds irréductibles et des seuils impénétrables : chaque être a droit au respect de sa condition dans la dignité et la reconnaissance.

Le passé n'est pas une suite d'erreurs, mais la somme des expériences heureuses et malheureuses, que des affrontements et guerres d'écoles imposèrent dans des politiques pédagogiques passionnelles désastreuses, reprenant trop souvent les représentations déficitaires liées à la surdité : sous la Révolution, les écoles asilaires de la bienfaisance, la lutte contre la mendicité, le choix prioritaire d'un enseignement strictement professionnel ; la dévalorisation sensualiste de l'image des sourds ; au XIX^e siècle, l'imposition de Langues signées impliquant la diglossie et la stigmatisation des Langues des Signes, la parole décrétée et généralisée, dès 1830 ; la théorie de la dégénérescence et les orthopédagogies réparatrices, le rejet de la gestualité de 1880 à 1978, l'interdiction des enseignants sourds jusqu'à 1985.

Il faut savoir raison garder, et s'ouvrir à un bilinguisme alliant langue française et Langue des Signes, savoir ne fermer aucune porte, rester dans la polysensorialité. La loi du 11 février 2005, sur l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées a reconnu la LSF comme une langue à part entière. Elle rappelle aussi la liberté de choix entre deux modes de communication dans l'enseignement des jeunes sourds : l'un oral, l'autre bilingue, langue française et Langue des Signes. De nombreux articles rapportent l'importance des compensations linguistiques, notamment celle de la Langue des Signes, et techniques, celle du LPC, ouvrant les meilleures possibilités d'une appropriation équilibrée à la langue française orale et écrite, et de l'accessibilité aux domaines publics et privés...

Lorsque des systèmes pleinement linguistiques véhiculent les échanges l'appropriation des langues se poursuit sans retarder les apprentissages notionnels. Les enjeux actuels restent cependant toujours au niveau de l'accès à la culture graphique, de la poursuite d'études dont le support écrit est fondamental.

Ce bref parcours invite à considérer les ressources de la gestualité et des paragestualités à rendre visible l'invisible, dans ces champs interstitiels complexes des langues en contact : les modalités visuelle, orale, écrite et labiale, ne pouvaient rester sans réponses dans ces interrogations alphabétaire, phonétique, sténographique, rythmique, prosodique. L'exclusivisme prôné précocement dans l'histoire de la pédagogie de l'enfant sourd, par Dalgarno en 1680, puis Amman, médecin rééducateur d'enfants sourds aptes à la parole, en 1692, eurent de graves conséquences, écartant d'emblée dans un apriorisme infondé des pistes vers plus de communication et donc plus de liberté. L'exclusivisme se nourrit de la sélection, éliminant des méthodes, des voies, des enfants.

Par ailleurs, nous espérons avoir attiré l'attention sur les dangers des usages approximatifs de tout code et de toute gestualité. La rigueur et la cohésion doivent accompagner trois autres qualités indispensables pour établir et maintenir le contact en toute pédagogie, dans la confiance : la patience, la douceur et l'humilité. Une fois la maîtrise acquise de la gestualité et des codes, la communication sert l'enseignement et sert également à faire construire les connaissances par les élèves, hors d'une directivité contraignante, dans l'expressivité, dans leurs hypothèses, leur synthèse, leur évaluation, privilégiant la métacognition et l'autonomie.

La qualité de la communication est aussi importante que sa modalité. C'est dans l'échange et le partage que se développent les fonctions langagières qui feront de l'enfant sourd, comme de tout enfant, l'auteur de son projet. ❖

Yves BERNARD

Enseignant CAPEJS à l'INJS de Paris de 1973 à 2003, orthophoniste Paris VI, docteur en Sciences du Langage Paris V, inspecteur des établissements de Jeunes Sourds de 2003 à 2005

* Avec l'aimable autorisation de l'ALPC

ICONOGRAPHIE

1. "Syllabaire dactylogologique" : Charpy-Recoing de la Rocatelle, "Syllabaire dactylogologique, ou tableau d'une langue manuelle à l'usage des sourds-muets", Verret, Paris, 1823.
2. "Mimographie" : Bébian, "Mimographie ou Essai d'écriture mimique propre à régulariser le langage des sourds muets", L. Colas, Paris, 1825.
3. "Méthode phonomimique", 1866 : Augustin Grosselin, "Le Langage phonomimique mis à la portée de tous...", Société pour l'instruction et la protection des enfants sourds muets ou arriérés, fondée en 1866, Impr. des Orphelins Apprentis d'Auteuil, non daté.
4. "Tableau du système manoral de Georg Forchhammer", 1898 : "Onze Vriend", revue de l'Institution pour sourds-muets de Gand, 26e année, n°4, avril 1950.

LE SURDILÈGE

MARC RENARD
& PAT MALLET

Le Surdilège *Cent sourdes citations*

Marc RENARD & Pat MALLET

Editions du Fox
Janvier 2009, 120 p., 8 €
Site : www.2-as.org



Contraction de surdité et florilège, "Le Surdilège" est un petit ouvrage amusant qui réunit une centaine de citations, proverbes et parodies sur les sourds et la surdité, réunies (ou inventées !) par Marc Renard et illustrées par Pat Mallet. Voyez plutôt :

Marc Renard et Pat Mallet

Il n'y a point de pires sourds
que ceux qui ne veulent pas entendre.



Molière

Marc Renard et Pat Mallet

« Comment va Monsieur de Chateaubriand ?
- Monseigneur, on croit qu'il devient sourd.
- Ah, c'est parce qu'il n'entend plus parler de lui ! »



Talleyrand